

L'ADRC
CAPRICCI
LES BOOKMAKERS
présentent



KENJI MIZOGUCHI

RÉTROSPECTIVE EN 8 FILMS



POÈMES DE LA FORCE

Si le cinéma n'était pas un art, l'œuvre de Kenji Mizoguchi n'en suffirait pas moins à l'inscrire au rang des plus hautes manifestations du génie humain. L'émotion qui étreint à la vision de ses films est une lame de fond souveraine et impavide qui dévaste l'âme sans retour. Ses mélodrames féminins, genre de récit dans lequel il s'est le plus souvent illustré, ne sont pas de ceux qui mendient les larmes, mais qui foudroient et font éprouver ce que Primo Levi appelait « la honte d'être un homme ». Un film, *L'Intendant Sansho* (1954), semble en cette qualité constituer la pierre de touche de son œuvre. Car à travers cette histoire féodale de deux enfants arrachés à leurs parents, vendus comme esclaves à un tyran et traversant l'existence comme une vallée de douleurs, on reconnaît ce « poème de la force » que Simone Weil évoquait à propos de *L'Iliade* : « L'âme humaine ne cesse pas d'y apparaître modifiée par ses rapports avec la force, entraînée, aveuglée, par la force dont elle croit disposer, courbée sous la contrainte de la force qu'elle subit. » Et plus loin : « La force, c'est ce qui fait de quiconque lui est soumis une chose. Quand elle s'exerce jusqu'au bout, elle fait de l'homme une chose au sens le plus littéral, car elle en fait un cadavre. Il y avait quelqu'un, et, un instant plus tard, il n'y a personne. » Voici, résumé en quelques mots, tout l'art de Mizoguchi.

Mathieu Macheret



OYU-SAMA

OYU-SAMA

Japon • 1951 • 1h29 • 1,37

Mono • Noir et blanc

Visa 57491

Réalisateur :

Kenji Mizoguchi

Scénario :

Yoshikata Yoda d'après le roman de **Jun'ichiro Tanizaki**

Photographie :

Kazuo Miyagawa

Musique : **Fumio Hayasaka**

Production : **Daiei**

Avec

Kinuyo Tanaka

Nobuko Otowa

Yûji Hori

Kiyoko Hira

Reiko Kongô

Eijirô Yanagi



Fin de l'ère Meiji. Lorsque Shinnosuke est présenté à Oshizu en vue d'un mariage, il est ébloui par sa sœur Oyu, plus âgée. Bien que celle-ci soit veuve, les conventions l'empêchent toutefois de se marier car elle reste liée à son défunt mari par l'enfant qu'ils ont eu ensemble. Le mariage entre les jeunes gens aura bien lieu, mais Oshizu décidera que c'est sa sœur Oyu qui profitera des faveurs de Shinnosuke...

“ Le chef-d'œuvre absolu de son auteur, l'un des plus parfaits et les plus poignants. ”

Pascal Bonitzer

LES CONTES DE LA LUNE VAGUE APRES LA PLUIE

UGETSU MONOGATARI

Japon • 1953 • 1h34 • 1,37

Mono • Noir et blanc

Visa 21804

Réalisateur :

Kenji Mizoguchi

Scénario : **Yoshikata Yoda**, **Matsutarô Kawaguchi**, **Kenji Mizoguchi** d'après deux récits des Contes de

pluie et de lune d'**Ueda Akinari** et d'une nouvelle de **Guy de Maupassant**

Photographie :

Kazuo Miyagawa

Musique : **Fumio Hayasaka**

Production : **Daiei**

Avec

Masayuki Mori

Machiko Kyo

Kinuyo Tanaka

Mitsuko Mito

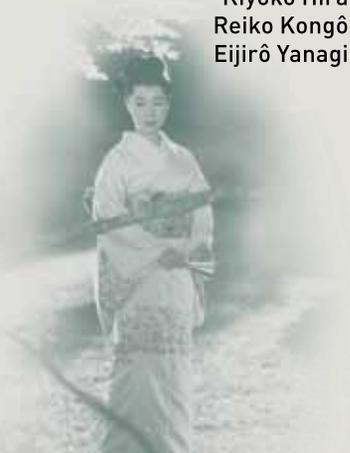
Version restaurée 4K



XVI^e siècle. Deux villageois ambitieux partent à l'aventure : le potier Genjuro désire profiter de la guerre pour s'enrichir, le paysan Tobei rêve de devenir un grand samouraï. À la ville, Genjuro est entraîné par une belle et étrange princesse dans son manoir où il succombe à ses sortilèges... Pendant ce temps, le malheur fond sur les épouses délaissées.

“ Si j'ai choisi la forme d'un « conte de fantôme », c'est que je ne peux pas exprimer et traiter mon sujet dans un style réaliste et contemporain. Cette forme m'est absolument nécessaire pour exprimer d'une façon satirique et critique mes idées sur la société et sur l'histoire. Je ne recherche pas seulement un effet de surprise et de curiosité. ”

Kenji Mizoguchi



UNE FEMME DONT ON PARLE

UWASA NO ONNA

Japon • 1954 • 1h24 • 1,37
Mono • Noir et blanc
Visa 77238

Réalisateur :

Kenji Mizoguchi

Scénario : **Yoshikata Yoda**
et **Masashige Narusawa**

Photographie :
Kazuo Miyagawa

Musique :
Toshiro Mayuzumi

Production : **Daiei**

Avec
Kinuyo Tanaka
Tomoemon Otani
Yoshiko Kuga
Eitaro Shindo



Dans le quartier des plaisirs de Kyoto, Hatsuko dirige une maison de geishas. Étudiante à Tokyo, sa fille, Yukiko, revient chez sa mère après une tentative de suicide. D'allure et de tempérament moderne, elle rejette le métier de sa mère. Sans le savoir, les deux femmes vont s'éprendre du même homme, obligeant Yukiko à devenir ce qu'elle haït par-dessus tout.

“*Mizoguchi déploie tout l'éventail des passions : de la cruauté cérémonieuse des tyrans à la jubilation laconique des artistes, de la fidélité religieuse des mères au sacrifice sans bruit des jeunes filles, du cynisme joyeux des putains à la haine contagieuse des moines.*”

Jean-Claude Biette



LES AMANTS CRUCIFIÉS

CHIKAMATSU MONOGATARI

Japon • 1954 • 1h42 • 1,37
Mono • Noir et blanc
Visa 22705

Réalisateur :

Kenji Mizoguchi

Scénario :

Matsutarō Kawaguchi et
Yoshikata Yoda d'après
la pièce de **Monzaemon**

Chikamatsu

Photographie :

Kazuo Miyagawa

Musique : **Fumio Hayasaka**

Production : **Daiei**

Avec

Kazuo Hasegawa
Kyoko Kagawa
Eitaro Shindo
Eitarō Ozawa
Yoko Minamida

Version restaurée 4K



XVII^e siècle. Mohei est le brillant employé de l'imprimeur des calendriers du palais impérial. O-San, la jeune épouse de son patron, sollicite son aide pour éponger les dettes de sa famille car son mari est trop avare. Mohei accepte et emprunte l'argent sur la commande d'un client. Dénoncés et menacés d'adultère, Mohei et O-San vont devoir fuir avant de s'avouer l'un l'autre leur amour.

“*Quand il me demandait d'écrire un scénario, il me disait toujours : « N'oublie pas le contexte social. » Pour nous, hommes de gauche, cet aspect était essentiel. Toute sa vie, Mizoguchi s'est élevé contre la force et l'oppression, toute sa vie il a été du côté des opprimés. Il n'a jamais changé. Tous ses films envisagent un problème social. Dans les Contes, la description de l'homme par la guerre, dans Les Amants crucifiés, la résistance à la morale traditionnelle*”

Yoda Yoshikata, scénariste



LES MUSICIENS DE GION

GION BAYASHI

Japon • 1953 • 1h25 • 1,37
Mono • Noir et blanc
Visa 57492

Réalisateur :
Kenji Mizoguchi

Scénario : **Yoshikata Yoda**
d'après
Matsutaro Kawaguchi

Photographie :
Kazuo Miyagawa

Lumière :
Ken'ichi Okamoto

Son : **Iwao Otani**

Montage : **Mitsuzo Miyata**

Musique : **Ichiro Saito**

Production : **Daiei**

Avec :
Michiyo Kogure
Ayako Wakao
Seizaburo Kawazu
Saburo Date
Sumao Ishihara



Dans le Japon d'après-guerre à Gion, quartier populaire de Kyoto, la jeune Eiko décide de devenir geisha de haut niveau. Elle demande à Miyoharu, geisha de belle réputation, d'assurer sa formation. Pour cela, il leur faut emprunter de l'argent à une influente propriétaire de maison de thé. Mais les deux femmes comprennent qu'elles devront en contrepartie coucher l'une avec un industriel, l'autre avec un haut fonctionnaire, qui peuvent fournir un très gros marché...

Si la poésie apparaît à chaque seconde, dans chaque plan que tourne Mizoguchi, c'est qu'elle est le reflet instinctif de la noblesse inventive de son auteur.

Jean-Luc Godard



L'INTENDANT SANSHO

TITRESANSHO DAYU

Japon • 1954 • 2h05 • 1,37
Mono • Noir et blanc
Visa 24043

Réalisateur :
Kenji Mizoguchi

Scénario : **Fuji Yahiro** et
Yoshikata Yoda, d'après la
nouvelle éponyme
de **Mori Ogai**

Photographie :
Kazuo Miyagawa

Musique : **Fumio Hayasaka**

Production : **Daiei**

Avec
Kinuyo Tanaka
Yoshiaki Hanayagi
Kyôko Kagawa
Eitaro Shindo

Version restaurée 4K



XI^e siècle. Un gouverneur de province est exilé pour avoir pris le parti des paysans contre l'avis d'un chef militaire. Contraints de reprendre la route de son village natal, sa femme Nakagimi et ses enfants Anju et Zushio sont kidnappés par des bandits de grand chemin. Nakagimi est déportée sur une île, tandis que les enfants sont vendus comme esclaves à l'intendant Sansho, un propriétaire cruel.

Tout film de Mizoguchi commence par le dépouillement de tous les oripeaux littéraires. Quand il se préparait à tourner L'Intendant Sansho, il se plaisait à dire : « On ne va pas refaire L'Intendant Sansho de Mori Ogai. Ce que je veux, c'est décrire, montrer clairement la réalité sociale où a pris racine cette vieille histoire populaire ».

Takizawa Hajime, journaliste



L'IMPERATRICE YANG KWEI-FEI

YOKIHI

Japon • 1955 • 1h38 • 1,37
Mono • Couleur
Visa 22093

Réalisateur :
Kenji Mizoguchi

Scénario : **Yoshikata Yoda**
Matsutaro Kawaguchi,
Masashige Narusawa,
Ton Chin

Photographie :
Kôhei Sugiyama

Lumière : **Koichi Kubota**

Son : **Kunio Hashimoto**

Montage : **Kanji Sukanuma**

Musique : **Fumio Hayasaka**

Production :
Daiei, Shaw Brothers

Avec
Machiko Kyo
Masayuki Mori
So Yamamura



Chine, VIII^e siècle. L'Empereur Huan Tsung est inconsolable depuis la mort de l'Impératrice, délaissant les charges de l'Etat. Seule la musique lui apporte encore quelque joie. Un jour, on lui présente une jeune fille d'origine modeste qui ressemble à sa défunte épouse. D'abord réticent, l'Empereur est rapidement charmé par sa beauté et sa sincérité...

“ Si la musique est idiome universel, la mise en scène aussi : c'est celui-ci, et non le japonais, qu'il faut apprendre pour comprendre « le Mizoguchi ». Langage commun, mais porté ici à un degré de pureté que notre cinéma occidental n'a jamais connu qu'exceptionnellement.

Jacques Rivette



LA RUE DE LA HONTE

AKASEN CHITAI

Japon • 1956 • 1h27 • 1,37
Mono • Noir et blanc
Visa 19673

Réalisateur :
Kenji Mizoguchi

Scénario :
Masashige Narusawa,
d'après le roman de
Yoshijo Shibaki

Photographie :
Kazuo Miyagawa

Montage : **Kanji Sugawara**

Musique :
Toshiro Mayuzumi

Production : **Daiei**

Avec
Machiko Kyo
Aiko Mimasu
Ayako Wakao
Michiyo Kogure
Kumeko Urabe

Version restaurée 4K



Dans une maison de tolérance du quartier des plaisirs de Tokyo, cinq femmes se vendent aux passants alors qu'une loi limitant la prostitution est sur le point d'être votée. Chacune rêve d'échapper à sa condition et de connaître une vie meilleure.

“ Tous les films de Mizoguchi sont beaux, dans le sens où cette beauté est fondée sur du vrai, mais jamais il n'est allé aussi loin que dans La Rue de la honte.

Jean Douchet



L'APPRENTISSAGE D'UN STYLE

Il naît le 16 mai 1898, à Tokyo, dans une famille populaire devenue pauvre suite à la guerre russo-japonaise (1904-1905) : son père, un artisan charpentier, s'était lancé dans un commerce de pardessus pour les soldats, dont la fabrication n'était pas encore achevée quand le conflit prit fin. Ce mauvais investissement le conduisit à vendre sa fille aînée comme geisha dans une maison de plaisirs. Mizoguchi rapporte qu'il en fut traumatisé. C'est dans cet épisode tragique qu'on voit généralement l'origine de son attention à décrire le milieu, mais surtout le fait, de la prostitution, depuis **Les Sœurs de Gion** (1936) jusqu'à son dernier film, **La Rue de la honte** (1956).



Kenji Mizoguchi et Ayako Wakao sur le tournage des «Musiciens de Gion»

L'œuvre de Mizoguchi se visite comme un champ de ruines, la plupart de ses films des années 1920 et 1930 ayant été perdus ou détruits. On peut toutefois suivre la lente cristallisation d'un style qui atteint son apogée dans la toute dernière période, celle des grandes œuvres des années 1950. Les années 1930 sont marquées par les expérimentations formelles, où se révèlent les influences croisées de l'expressionnisme allemand et de la comédie

de mœurs américaine à la Lubitsch. Les années 1940 s'orientent peu à peu vers un usage extensif du plan comme unité d'action, notamment à partir de **Contes des chrysanthèmes tardifs** (1939), et du plan-séquence. La période miraculeuse, comprise entre 1948 et 1956, voit Mizoguchi inventer un point de vue quasi « minéral » sur les turpitudes et souffrances humaines, comme une sorte de stoïcisme empathique. Avec comme seule ombre au tableau ces quelques années de guerre où le cinéaste contribue par opportunisme à la propagande nationaliste (**Les 47 Ronins**, en 1941, adaptation d'un récit populaire où il se refuse toutefois à filmer la scène de bataille attendue).

VIES DE SOUFFRANCE

Divers courants traversent cette œuvre : études sociales (**L'Élégie de Naniwa**), drames historiques (**L'Impératrice Yang Kwei-Fei**, 1955), mélodrames (**Flamme de mon amour**, 1949), portraits d'artistes (**Cinq femmes autour d'Utamaro**, 1946), évocations de la prostitution (**Les Musiciens de Gion**, 1953), jusqu'à cette merveilleuse exception de **Contes de la lune vague après la pluie** (1953), sa seule incursion dans le domaine du fantastique – des courants et une constante, celle de la place centrale ou stratégique des femmes. Le cinéaste ne se contente pas de prendre leur parti, mais montre avec une précision implacable la place à laquelle les assigne, sous le vernis des apparences, l'ordre social : celle d'un prolétariat réductible à l'état de denrée monnayable ou d'objet d'agrément. Dans les films de Mizoguchi, le dernier degré du rapport de classes n'est jamais que la division des sexes.

Les structures sociales et leurs rouages, expressions de la loi du plus fort, tiennent précisément le rôle de ces forces invisibles, irrésistibles, inconscientes / anonymes, qui broient les plus faibles ou les poussent aux dernières extrémités. Les grands personnages féminins leur opposent deux types de résistance. Soit une résistance active, comme dans **Femmes de la nuit** (1948), où Fusako (Kinuyo Tanaka), veuve de guerre dans un Tokyo dévasté, entreprend une guérilla contre les hommes en les contaminant avec la syphilis. Soit une résistance passive, ou plutôt « négative », faisant de la soumission absolue à l'autorité la forme la plus extrême de rébellion contre elle. Le suicide de Yuki (**Le Destin de madame Yuki**, 1950), le sacrifice d'Oshizu (**Oyu-Sama**, 1951), le calvaire d'Oharu (**La Vie d'Oharu, femme galante**, 1952), sont sans doute moins des façons de céder devant l'homme que d'exposer sa tyrannie par effacement complet de soi, auto-annihilation volontaire. Le choix du néant est le cri politique des héroïnes de Mizoguchi. Une fois entendu, ce lamento strident venu du fond des âges, surgi d'abîmes de souffrances séculaires, ne s'oublie plus jamais.

Mathieu Macheret est critique de cinéma au journal Le Monde. Il a participé à plusieurs ouvrages collectifs, il est aussi un collaborateur régulier de la revue Trafic. Il est programmateur pour le festival Entrevues de Belfort et enseigne le cinéma au Centre Sèvres.

L'Impératrice
Yang-Kwei-Fei

REPÈRES BIO FILMOGRAPHIQUES

1898. Le 16 mai, Kenji Mizoguchi voit le jour à Tokyo dans une famille pauvre.

1905. Faillite de la famille. Le père vend sa fille comme geisha.

1917. Il devient dessinateur publicitaire et rédacteur de faits divers.

1921. Il entre à la Nikkatsu comme assistant et réalise son premier film l'année suivante : **Le Jour où revit l'amour.**

1926. Rencontre avec Chieko Saka, une danseuse d'Osaka avec laquelle il se marie.

1929. En riposte à la montée du totalitarisme militaire, il tourne un film marxiste, **La Symphonie de la grande ville.**

1936. Début de sa collaboration avec le scénariste Yoshikata Yoda : **L'Élégie de Naniwa** et **Les Sœurs de Gion**. Rencontre avec Josef von Sternberg qu'il admire.

1940. Première collaboration avec l'actrice Kinuyo Tanaka.

1941-1942. Pendant le tournage de **La Vengeance des 47 ronins**, son épouse Chieko devient folle. On l'interne. Un peu plus tard, Mizoguchi épousera Fuji, la sœur de celle-ci.

1946. Mizoguchi tourne un film sur l'émancipation de la femme, **La Victoire des femmes**. Les autorités d'occupation interdisant la réalisation de films historiques, il a de grosses difficultés à réaliser **Cinq femmes autour d'Utamaro.**

1951. Il rejoint la Daiei et retrouve Tanaka pour **Oyu-Sama**, d'après Junichiro Tanizaki.

1952. **La Vie d'O-Haru, femme galante** obtient un Lion d'argent à Venise.

1953. **Les Contes de la lune vague après la pluie** remporte le Lion d'argent à Venise.

1954. **L'Intendant Sansho** partage le Lion d'argent à Venise avec **Les Sept Samouraïs** de son rival Akira Kurosawa.

1955. **Les Amants crucifiés** est présenté au Festival de Cannes.. Il aborde pour la première fois la couleur avec **L'Impératrice Yang-Kwei-Fei**. Il enchaîne avec **Le Héros sacrilège.**

1956. Après la réalisation de **La Rue de la honte**, il prépare l'adaptation d'un roman de Saikaku, **Histoire d'Osaka**, mais doit être hospitalisé. Il meurt d'une leucémie le 24 août.

Le document est édité par l'Agence pour le Développement Régional du Cinéma (ADRC) avec le soutien du Centre National du Cinéma et de l'image animée (CNC).

L'ADRC est forte de plus de 1 400 adhérents représentant l'ensemble des secteurs impliqués dans la diffusion du film : réalisateurs, producteurs, exploitants, distributeurs, mais aussi les collectivités territoriales. Créée par le Ministère de la Culture et de la Communication, l'ADRC remplit deux missions complémentaires en faveur du pluralisme et de la diversité cinématographique, en lien étroit avec le CNC : le conseil et l'assistance pour la création et la modernisation des cinémas ; le financement et la mise en place de circulations d'une pluralité de films pour les cinémas de tous les territoires. Depuis 1999, l'ADRC œuvre également pour une meilleure diffusion du patrimoine cinématographique.

ADRC | 16, rue d'Ouessant
75015 Paris | Tél.: 01 56 89 20 30
www.adrc-asso.org

Distribution et presse
CAPRICCI

Programmation
LES BOOKMAKERS
01 84 25 95 65



Textes :
Poèmes de la force par Mathieu Macheret pour La Cinémathèque française. Texte intégral : www.cinematheque.fr
Autres textes : Capricci.
Repères bio-filmographiques d'après Noël Simsola, Mizoguchi, Cahiers du Cinéma, 2007.
Credits photographiques : Capricci
Remerciements : Pascal-Alex Vincent

L'ADRC, CAPRICCI, LES BOOKMAKERS
présentent



KENJI MIZOGUCHI EN 8 FILMS

MISS OYU • LES CONTES DE LA LUNE VAGUE APRÈS LA PLUIE
LES MUSICIENS DE GION • L'INTENDANT SANSHO
UNE FEMME DONT ON PARLE • LES AMANTS CRUCIFIÉS
L'IMPÉRATRICE YANG KWEI-FEI • LA RUE DE LA HONTE



capricci

Les BOOKMAKERS

AFC@E
CINÉMAS ART & ESSAI

CNC
centre national
du cinéma et de
l'image animée